Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 7-8

Artikel: Cap sur la Corse
Autor: Muller, Mariette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826268

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

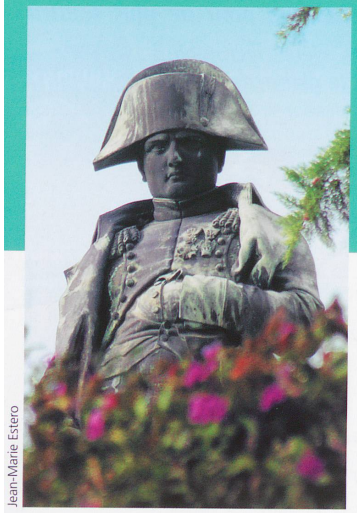
Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cap sur la Corse

Entre ciel et mer, la citadelle de Bonifacio semble en équilibre sur les falaises de craie.

Jean-Marie Estero



Jean-Marie Estero

Le voyage commence vraiment à Bastia. Sur le port. Par un petit matin brumeux. Le bac des Corsica Ferries vient d'accoster. On se retrouve sur le quai, pas bien réveillé et tout assourdi encore par le bruit des moteurs. Mais là, dans la fraîcheur de l'aube, on sent quelque chose de différent. La lumière, les couleurs, les odeurs sont autres. Ce n'est plus la France, mais ce n'est pas encore l'Italie. C'est la Corse, l'île de Beauté.

Pour découvrir la Corse dans toute son authenticité, on choisira d'y venir quand les hordes d'estivants l'auront quittée, en automne de préférence, au moment où les châtaigniers de la Castagniccia donnent leurs premiers fruits. «La Corse, ça se mérite...», nous avait lancé un vieux Bonifacien, nous voyant suer dans la montée vers la ville haute. En effet, l'île ne se dévoile pas facilement. Ce n'est pas une destination touristique comme les autres. Tout bonnement en raison de son insularité, puisqu'il faut compter une nuit de bateau pour l'atteindre. Cet isolement, de moins en moins vrai aujourd'hui grâce aux moyens de communication modernes, a sans doute contribué à faire de la Corse un lieu à part. Peut-être aussi parce que l'île a connu une histoire tumultueuse avec des invasions multiples, des rébellions et des vengeances qui ont forgé le caractère si particulier de ces habitants.

De Bastia, qu'on ne fera que traverser par la voie express, on aperçoit quelques monuments, dont cette imposante statue de Napoléon veillant sur le port. Le car file en direction du sud, quittant sans regret la ville portuaire, ses embouteillages et son horrible zone industrielle, pour un paysage plus bucolique. La route longe en partie le littoral. Sur cette plaine de la côte est poussent les agrumes, les kiwis, les oliviers et un peu de vigne. «Malgré la proximité de la mer, les Corses n'étaient pas des marins, explique la guide. Ils ont construit les villages loin du littoral, sur des promontoires rocheux.» Sur une île, les envahisseurs viennent forcément de la mer! Les premiers à coloniser la Corse ont été les Grecs, puis les Romains s'y installèrent durant 700 ans, avant de laisser la place à d'autres colonisateurs, les Vandales, les armées de Charlemagne, puis les Sarrasins, les Pisans, les Génois... Sous la République de Pise au 11e siècle, l'Eglise catholique devient toute-puissante et réorganise le territoire en paroisses. Mais deux siècles plus tard, ce sont les Génois qui conquièrent la Corse. Ils s'installent d'abord sur les côtes qu'ils s'ingénient à fortifier en construisant des tours de guet sur le littoral. On dit qu'il suffisait d'une heure pour que les feux d'alarme soient allumés sur tout le pourtour de l'île. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une vingtaine de ces tours.

Au 16e siècle, les Génois ont édifié des tours de guet le long du littoral corse (ci-dessus). A Ajaccio, de nombreux monuments rendent gloire à Napoléon Bonaparte (ci-dessous à g.).

CRT Corse/G. Marras

Bonifacio, la blanche

A l'extrême sud, perchée sur une falaise de calcaire blanc, apparaît Bonifacio. Entourée de ses remparts, la ville haute est construite sur une péninsule, d'où elle domine la mer. Pour admirer ce site extraordinaire, il faut en faire le tour en bateau, quitte à se dévisser le cou pour mieux voir les impressionnantes falaises tombant dans la Méditerranée. Homère dans l'*Odyssée* avait déjà décrit «ce port bien connu des marins: une double falaise, à pic et sans coupure, se dresse tout autour, et deux caps allongés se font vis-à-vis (...)»

La visite guidée commence à la marina d'où l'on embarque à bord d'une vedette de plaisance. Assis sur le pont, mieux vaut s'enduire copieusement de crème solaire, porter chapeau et lunettes de soleil, tant la lumière réfléchie sur les falaises est éblouissante. Le bateau se dirige vers l'une des nombreuses anfractuosités aux formes étranges creusées dans la roche. Celle du Sdragonato est peut-être la plus intéres-

>>>

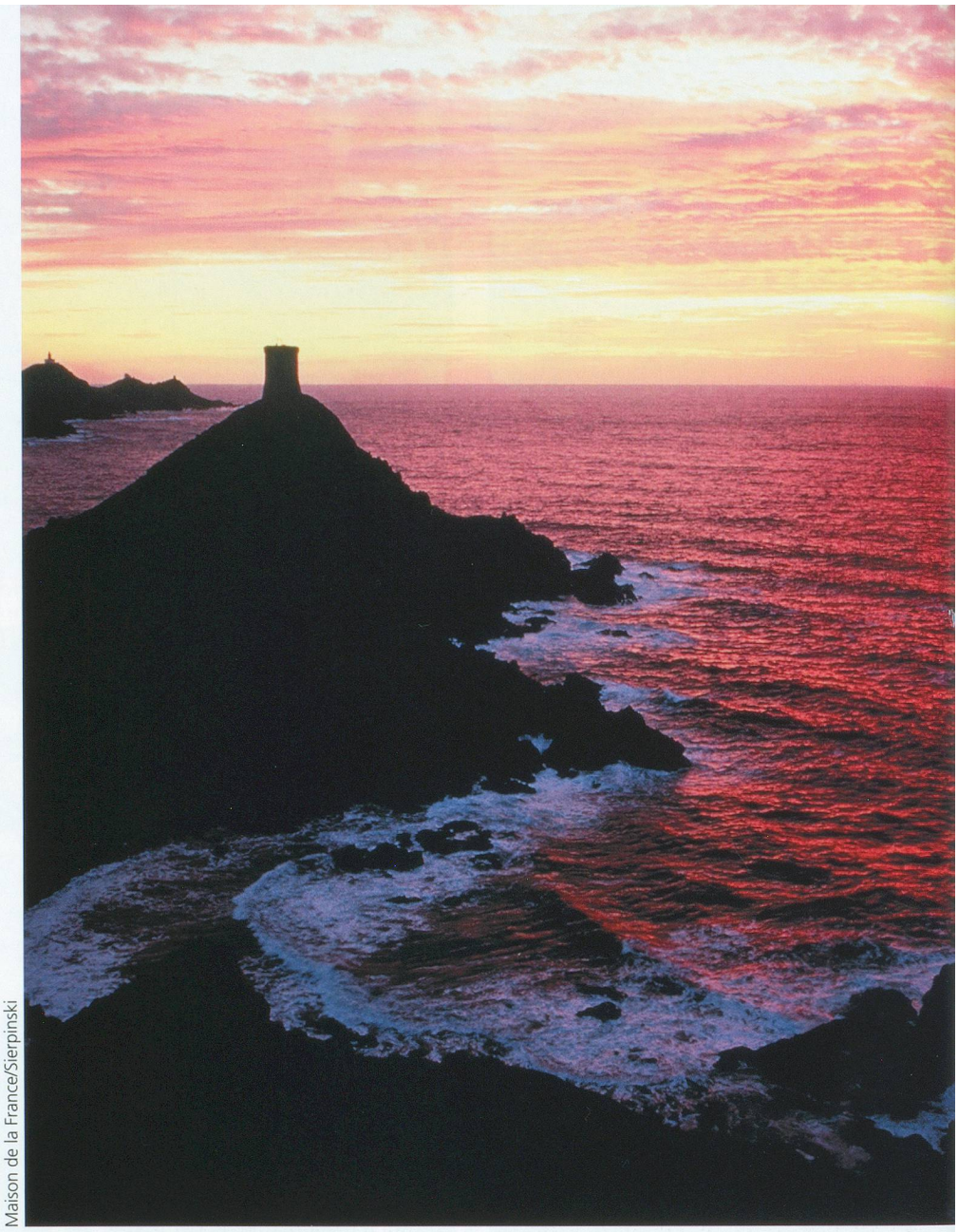
Velléités d'indépendance

L'histoire de la Corse est marquée par d'incessantes luttes pour se libérer des multiples occupants. En 1736, un noble allemand, Theodor von Neuhoff débarque sur l'île pour soutenir la rébellion des insulaires contre l'autorité génoise. Il est proclamé roi de Corse. Son éphémère règne ne dura que huit mois au terme desquels, ruiné, il dut quitter l'île. Avec l'aide de la France, la République de Gênes reconquiert la Corse. Une fois de plus, la résistance s'organise et Pascal Paoli en prend la tête. Il réussit à créer l'unité nationale, met en place une Constitution, frappe monnaie et ouvre l'Université de Corte. En 1768, les Génois vendent la Corse aux Français, qui matent la rébellion. Paoli doit s'exiler. Désormais française, l'île tentera encore de retrouver son indépendance jusqu'au 20e siècle avec la naissance du Front de libération national de la Corse (FLNC), qui recourt à des actes terroristes contre les intérêts français et ceux des «étrangers» établis sur l'île. Les indépendantistes corses empêchent notamment toutes constructions susceptibles de défigurer le littoral. En 2001, l'île obtient un statut d'autonomie limitée. Tout cela n'empêche pas le tourisme d'être florissant, puisque près de deux millions de visiteurs y séjournent chaque année.

sante. Lorsque le bateau a réussi à se faufiler par l'étroite ouverture, on se trouve dans une grotte dont la voûte s'ouvre en une faille dessinant les contours de la Corse: poing gauche fermé, représentant l'île, et index pointé vers le continent, symbolisant le Cap Corse.

Côté mer, l'embarcation longe la vieille ville en surplomb. Les maisons blanches blotties les unes contre les autres semblent en équilibre au bord de la falaise. Le bateau s'approche encore du plus célèbre rocher de Bonifacio, baptisé le Grain de Sable, avant de retourner au port. A l'entre-saisons, quand les touristes sont partis, la cité ressemble à un paisible bourg méditerranéen.

Du port, il faut grimper par la rampe Saint-Roch pour atteindre la vieille ville. Mais, l'effort est récompensé à l'arrivée par le panorama superbe qui, de là-haut, s'ouvre sur la mer. Lorsque le temps est clair, on peut même apercevoir la Sardaigne, à une douzaine de kilomètres. Aucun danger de se perdre dans le dédale des ruelles de la cité: tôt ou tard, on se trouvera au pied de l'église Sainte-Marie-Majeure, construite au temps de la République de Pise. Un peu plus loin, c'est la rue des Deux-Empereurs que l'on emprunte. Elle doit son nom à Charles-Quint qui y a passé une nuit et à Napoléon qui y a également séjourné. A la pointe de la presqu'île, la caserne de la Légion étrangère, aujourd'hui désaffectée, attend toujours un hypothétique projet de réhabilitation.



Maison de la France/Sierpinski

Soleil couchant sur les îles Sanguinaires, un spectacle à ne pas manquer!

Une cité impériale

Avec ses 60 000 habitants, Ajaccio, la première ville de l'île, a des airs de capitale. Elle est aujourd'hui le siège administratif du département de la Corse-du-Sud, mais elle s'enorgueillit surtout de son titre de cité impériale qui a vu naître Napoléon Bonaparte le 15 août 1769. De la maison natale de l'empereur, transformée en musée, des monuments à sa gloire, aux rues qui portent les noms de ses victoires ou ceux des membres de sa famille, jusqu'à la grotte où il joua enfant, impossible d'ignorer qu'ici le grand homme, c'est Bonaparte. Il en éclipserait presque le second: Tino Rossi. Celui qui a si bien su chanter son île repose au cimetière de la ville, inhumé dans un de ces curieux caveaux tout blancs face à la mer.

Le golfe d'Ajaccio – «un des plus grands au monde», affirment les Corses – atteint jusqu'à 1000 mètres de profondeur. Il est prolongé au nord par la pointe de Parata. Un endroit idéal pour admirer le coucher de soleil sur les îles Sanguinaires. «Il y a plusieurs hypothèses qui expliquent l'origine du nom de cet archipel aujourd'hui inhabité, relève notre guide. La première proviendrait du mot *sang,* puisqu'à une époque les marins atteints de maladies contagieuses étaient mis en quarantaine sur ces îlots. Selon une autre source, l'origine viendrait tout simplement de la couleur des roches au soleil couchant. Mais l'explication la plus plausible est celle qui veut que l'étymologie découle de Sagone, le golfe tout proche, et de Sagonari, un petit village dont les habitants étaient les seuls autorisés à pêcher dans les eaux des îles.»

Entre Ajaccio et Porto, la route serpente à travers un incroyable paysage de canyon. Les *calanche* de Piana font à coup sûr partie des plus beaux panoramas de Corse. Sur 11 kilomètres, ce ne sont que rochers «torturés, courbés, rongés par le temps, sanglants sous les derniers feux du crépuscule et prenant toutes les formes comme un peuple fantastique de contes féeriques, pétrifiés par quelque pouvoir surnaturel», comme l'écrivait Guy de Maupassant, amoureux de la Corse. Dans ce chaos de roches, au milieu de pitons granitiques, d'aiguilles pointées vers le ciel et de blocs tombant à pic dans la mer, on peut voir se découper toutes sortes de silhouettes, et même une faille en forme de cœur.

Balade en Balagne

A l'intérieur de l'île, la route se fait plus étroite encore. Pour prendre certains virages, le chauffeur du car doit manœuvrer en plusieurs fois. Le Golo, l'unique fleuve de Corse, a creusé des gorges profondes. On les remonte par la Scala di Santa Regina, les Escaliers de la Vierge. Dans cette région du Niolo, très sauvage, culminent les plus hauts sommets de Corse, notamment le monte Cinto à 2710 mètres. Le col du Vergio, à 1477 mètres d'altitude, marque la li-

mite entre les départements de la Corse-du-Sud et de la Haute-Corse. En continuant en direction du nord-ouest, on retrouve la mer. La balade se poursuit alors en Balagne, une région tout en collines avec ses petits villages pittoresques et ses stations balnéaires très fréquentées, telle que L'Ile Rousse. La fondation de cette petite cité portuaire est récente, puisqu'elle date du milieu du 18e siècle. C'est Pascal Paoli, le «père de la nation corse», qui l'a fait construire, dans le but de concurrencer la ville toute proche de Calvi.

A la gare de L'Ile-Rousse, l'autorail a du retard sur l'horaire. Ce TGV, comme les Corses appellent leur *Train à Grandes Vibrations,* dessert le littoral et relie la Balagne à Ponte-Leccia, un «nœud ferroviaire» sur la ligne Ajaccio-Bastia. Mais le voyage sera de courte durée. Après quelques kilomètres seulement de montée, le petit train doit rebrousser chemin, car les rails mouillés par la pluie sont devenus impraticables. C'est en car que se poursuit la visite à travers la Castagniccia et ses plantations de châtaigniers. L'arbre est considéré comme le symbole de l'île. Jusqu'au début du siècle dernier, l'économie reposait presque entièrement sur la production de châtaignes. Pas étonnant donc que la Castagniccia ait été une région très prospère. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Petit à petit, l'exploitation des châtaigneraies a été abandonnée.

Autrefois, le pain fait à partir de farine de châtaigne constituait la nourriture de base des familles corses. La châtaigne entre encore dans la confection de mets typiques, comme la *pulenda,* une sorte de polenta. Elle donne aussi un goût incomparable à la charcuterie, car les porcs laissés en liberté se nourrissent du fruit des châtaigniers. Enfin, le bois des arbres de la Castagniccia a longtemps servi à la fabrication de mobilier et de charpente.

Sur le port de Bastia, le tour de Corse est bouclé. Le voyage se termine. Il faut retourner sur le continent. Les cornes de brumes du ferry retentissent. Lorsque toutes les voitures ont embarqué et qu'il n'y a plus de touristes sur le quai, les boulistes se retrouvent entre eux. Ils reprennent alors leur partie de pétanque... jusqu'au prochain bateau.

Mariette Muller

La Corse avec *Générations*

Offre spéciale du 4 au 9 octobre 2006
6 jours en demi-pension, excursions avec guide

Découvrez l'île de Beauté au cours d'un voyage inoubliable. Visite de Bonifacio, Propriano, Sartène, Ajaccio, Calvi et Bastia.

PROGRAMME

GARANTIE DE VOYAGE

Mercredi 4 octobre. Départ en car en direction du Grand-Saint-Bernard. Repas libre en cours de route. Souper à Savone. Embarquement sur le ferry. Traversée jusqu'en Corse. Cabines doubles confortables avec douche et W.-C.

Jeudi 5 octobre. Débarquement à Bastia. Présentation du guide. Départ pour Bonifacio en longeant la côte est. Visite de la citadelle. Dîner libre. Balade en bateau et visite des grottes, des falaises et de la haute-ville (facultatif). Continuation en direction d'Ajaccio. Passage à Sartène et Propriano, cité balnéaire. Arrivée à Ajaccio en début de soirée. Installation à l'hôtel, souper, soirée libre.

Vendredi 6 octobre. Visite guidée d'Ajaccio. Départ en direction des *Calanche de Piana.* Arrêt à Porto et dîner libre. Départ à l'intérieur du pays par les gorges de la Spelunca et la Scala di Santa Regina. Arrivée à L'Ile-Rousse en fin d'après-midi. Installation à l'hôtel, souper, soirée libre.

Samedi 7 octobre. Départ pour Calvi. Dîner libre. Visite de Calvi. L'après-midi, possibilité de faire une excursion en mer (facultatif) pour visiter la célèbre réserve de Scandola. Retour à l'hôtel. Souper en musique.

Dimanche 8 octobre. Visite de Saint-Florent. Dîner libre. Continuation vers le Cap Corse et Bastia. Visite de la ville, du vieux port et de la citadelle. Souper au port. Embarquement pour la traversée vers Toulon.

Lundi 9 octobre. Débarquement et retour en Suisse. Repas de midi libre. Arrivée en fin d'après-midi. Fin de nos services

PRIX PAR PERSONNE: Fr. 1295.–
(Suppl. chambre individuelle Fr. 220.–)

Inclus dans le prix: voyage en car tout confort, air conditionné, frigo, toilettes, vidéo, etc., le coup de fendant du patron, traversée en cabines doubles, douche et toilettes; hôtels***, chambre double avec salle de bains, W.-C., téléphone, demi-pension, les excursions mentionnées au programme, guide en Corse, soirée musicale, boissons gratuites dans le car. (Non compris, les repas de midi, les boissons aux repas, les assurances annulation et assistance obligatoire.)

Attention: nombre de places limité!

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je m'inscris/Nous nous inscrivons

Pour le voyage en Corse, du 4 au 9 octobre 2006

❑ **Chambre double** ❑ **Chambre individuelle**

Nom _____ Prénom _____

Année de naissance _____ Nationalité _____

Nom _____ Prénom _____

Année de naissance _____ Nationalité _____

Rue _____ NP/Localité _____

Tél. _____ Signature _____

Etes-vous en possession d'un livret ETI ou similaire ❑ oui ❑ non

Bulletin à renvoyer, rempli et signé, à Carlson Wagonlit Travel, Av. de la Gare 50, 1003 Lausanne. Tél. 021 320 72 35.